

SÉLECTION DE RAIDEURS DIGESTES

« *L'ENFANT MÉLODIEUX MORT EN MOI BIEN AVANT QUE ME TRANCHE LA HACHE*

« Genet s'apparente à cette famille d'esprits qu'on nomme aujourd'hui du nom barbare de "passéistes". Un accident l'a buté sur un souvenir d'enfance et ce souvenir est devenu sacré; dans ses premières années, un drame liturgique s'est joué, dont il a été l'officiant : il a connu le paradis et l'a perdu, il était enfant et on l'a chassé de son enfance. Sans doute cette "coupure" n'est pas très aisément localisable : elle se promène au gré de ses humeurs et de ses mythes entre sa dixième et sa quinzième année. Peu importe : elle existe, il y croit; sa vie se divise en deux parties hétérogènes : avant et après le drame sacré. Il n'est pas rare, en effet, qu'une mémoire condense en un seul moment mythique les contingences et les perpétuels recommencements d'une histoire individuelle. Ce qui compte, c'est que Genet a vécu et ne cesse de revivre cette période de sa vie comme si elle n'avait duré qu'un instant. Or qui dit "instant" dit *instant fatal* : l'instant c'est l'enveloppement réciproque et contradictoire de l'avant par l'après; on est encore ce qu'on va cesser d'être et déjà ce qu'on va devenir; on vit sa mort, on meurt sa vie; on se sent soi-même et un autre, l'éternel est présent dans un atome de durée; au sein de la vie la plus pleine on pressent qu'on ne fera plus que survivre, on a peur de l'avenir. C'est le temps de l'angoisse et de l'héroïsme, du plaisir et de la destruction : il suffit d'un instant pour détruire, pour jouir, pour tuer, pour se faire tuer, pour faire sa fortune sur un coup de dés. Genet porte en son cœur un vieil instant qui n'a rien perdu de sa virulence, vide infinitésimal et sacré qui termine une mort et commence une horrible métamorphose. Voici l'argument de ce drame liturgique : un enfant meurt de honte, surgit à sa place un voyou; le voyou sera hanté par l'enfant. »

Jean-Paul Sartre, *Saint Genet, comédien et martyr* (1952).

« François s'écrie : "Voilà ce que je veux, ce que je cherche, ce que je désire du fond du cœur." Débordant de joie, il ôte ses chaussures, jette son bâton et ne garde qu'une seule tunique qu'il attache avec une corde en guise de ceinture. Cette tunique, il l'orne d'une image de la Croix et la confectionne si rugueuse qu'il y crucifiera sa chair avec ses vices et ses péchés, si pauvre et si laide que nul au monde ne l'enviera.

« C'est la "troisième année de la conversion" de François, le 12 octobre 1208 ou le 24 février 1209 François a vingt-six ou vingt-sept ans. De converti il devient missionnaire. Saint François est né, les franciscains vont naître. »

Jacques Le Goff, *Saint François d'Assise* (1999).

LES ARCHIVES FRAGMENTEUSES

DE FOLKLORE RÉDHIBITOIRE

PRÉSENTENT

L'ENGRAMME

UN PAMPHLET EN QUATRE PLIS

(AFFR-32)

« RACCOURCISSEMENT DU FRONT DE L'AMITIÉ »

C'est en cherchant une réplique dans votre édition originale des *Poèmes* (1944) du fusillé Robert B., achetée chez votre libraire favori, connu pour accueillir pratiquement l'ensemble du lugubre « spectre politique », que vous découvrirez la source probable mais cachée, le double inversé d'un titre fameux d'un écrivain fumeux, *Extension du domaine de la lutte* (1994). Vous tâchiez alors de vous remettre d'un choc poétique et la trouvaille, bien que réjouissante, ni put rien. Seule vous sustenta la dévoration de la page 44, romance écolière que vous tirâtes des décombres de la tranche. « Ce que vous détestiez et ce que vous aimiez, / Ces amarres si lourdes autour des barques humaines, / Dans certain petit jour de Février, / N'ont pas été pourtant d'assez solides chaînes... »

En Achille Talon rotond, intellectuel ronflant sur une trajectoire descendante lisant les *Pensées* de Pascal (mort à 39 ans) et jetant un œil rougi, la nuit, sur le *Mémorial* (« Joie, joie, joie, pleurs de joie... ») cousu dans sa doublure, assis au soleil de la cour arrière de votre coquette maison de banlieue, avec une tension artérielle s'amplifiant et des muqueuses cancéreuses reniflant les effluves de quelque pâté gras, lors même que de jeunes rebelles vous traitâtes à raison de pourriture réactionnaire par-dessus la haie de cèdres, vous lûtes ce petit ouvrage de vers violets, écrits au début de la vingtaine, âge béni et tragique, vif et suicidaire, lacéré, griffé, tondu, tranché, marqué de fougues et de débarques qui changent tout en une aube et qui lassent sans partage le midi venu, vous vous sentîtes simplement très vieux. Ou vieilli, tel un cheddar fort.

ABAISSÉ

Cela se produisit par un rare vendredi après-midi de liberté solitaire et vagabonde, sous un soleil de novembre étonnamment chaud, sur un banc du parc Lockwell, en contrebas des coulisses et de l'arrière-scène du Périscope, là même où vous dévorâtes *L'histoire de l'œil* (1928) en l'an vingt-deuxième de votre âge, avant de donner à lire la petite plaquette blanche et rouge à une amie de vingt ans de la Basse-Ville, qui allait le lire dans son bain et qui étudiait à ce moment en littérature. Aujourd'hui devenu plus vieux que le fut jamais un antisémite androgyne au tempérament nostalgique tué avec ses lunettes rondes à la monture épaisse – *Comme le temps passe* –, vous donnâtes aussi ce nouveau livre parcouru d'un coup, une fois le soleil noirci, mais ce fût à un ami bien établi qui nage plutôt parmi les notables en Haute-Ville, à coups de « Maître », « cher collègue » et « Monsieur le maire ».

Ce don ne régla rien au choc vécu. Vous saviez déjà qu'une deuxième copie vous parviendrait et que l'ouvrage était là pour rester, chez vous. Un geste commença à s'imposer comme une nécessité à votre esprit, un geste ancien, connu, mais au sens obscur, un geste maintes fois répété, au point qu'il doit tenir de la compulsion, de ce qu'on nomme, fumant le cigare droit ou vrillé, l'*automatisme de répétition*, qui insiste et s'enkyste – qui *incyste* (ce verbe qui restera votre seule véritable création conceptuelle) –, et qui évoque ce que Lafayette Ron H., notamment, nommait *engramme*. Fait étonnant, ce geste se rappela à vous et s'installa comme un désir impératif précisément quand vous marchâtes de la Haute-Ville vers la Basse-Ville, au moment où vous partîtes du coin de la rue Saint-Vallier Est, où se trouve la galerie d'étampe Engramme, à l'extrémité du complexe Méduse, pour vous rendre derrière l'Église de S*****logie, rue Saint-Joseph Est, via la vieille rue de la Chapelle.

Vous sentîtes alors le besoin pressant de vous humilier publiquement, de vous abaisser devant l'œuvre, de dire votre bouleversement d'une façon telle qu'il se vouerait d'avance à la ruine. Simultanément surgit le souci que cet épanchement ne se répercute pas sur l'autrice, qui ne vous a rien demandé et n'a rien à voir avec votre lecture. Que cela ne l'entache pas! Ne pas être tarte ni benêt, ne pas devenir le Jean-Paul Sartre de Jean Genet.

NOS FOUGUES (NE PAS FREINER)

De 1942 à 1948, Genet écrit en prison plusieurs poèmes et romans d'abord publiés clandestinement, « sous le manteau ». Cela aura néanmoins l'effet d'une déflagration dans le champ littéraire, selon ses commentateurs dans la bibliothèque de la Pléiade où sont aujourd'hui réunis les textes en question, dans leurs versions originales. Au tournant des années 1950, ces textes seront révisés et publiés dans la prestigieuse collection Blanche de Gallimard, dans des versions édulcorées – *blanchies* –, en particulier en ce qui a trait aux sulfureux passages dits pornographiques. Fait singulier, Genet verra dès cette époque paraître les premiers tomes de ses *Œuvres complètes*, dont le premier volume ne sera toutefois pas de sa main, puisqu'il est entièrement constitué d'un texte dense de Sartre, qui noircit près de 700 pages à son sujet. Les spécialistes s'entendent pour dire que cette « intégration » au champ littéraire, qui s'apparente à une appropriation ou à une cooptation forcée, aura eu un effet paralysant sur Genet, qui ne parvint à se remettre à l'écriture qu'en passant par le théâtre, plusieurs années plus tard – avant de s'arrêter à nouveau suite au suicide de son amant funambule, puis de recommencer à écrire une autre fois, mais du côté de l'essai, grâce aux Black Panthers et aux Palestiniens.

Le crâne rasé de Genet déposé sur un keffieh vous apparut dans le livre violet par vers entiers : « on appelle ça se faire une peau /les tatoueurs s'entraînent sur des oranges /les oranges ne vivent que quelques semaines /elles ne se voient pas flétrir »; « nous portons comme un vêtement trop petit /notre jeunesse fugace /mais ne t'inquiète pas au pays des /angoisses & des cris /quand la peur aura tout ravagé /cimetière cimaises séparant l'avant /de l'après le mur du plafond l'étreinte /de l'étranglement /je rirai pour toi »; « des vastes couloirs sans lumière qui mènent /aux chambres closes de la jeunesse /je penserai à l'enfant /dans paris ».

Un vent chaud souffle sur cet âge. Était-ce l'ambiance de l'été 1937, alors que Genet rentrait à Paris d'une fugue d'un an à travers l'Europe pour commettre maints petits larcins, qu'Artaud y publiait ses *Nouvelles Révélation de l'Être* et s'embarquait pour l'Irlande, et que Grosse-Île cessait d'être un lieu de quarantaine au milieu du Saint-Laurent? Au même moment, Brasillach prenait la direction de *Je suis partout*... Tous, de funestes Hilarion de Gaza?